

SÉQUENCE

Transdisciplinaires, les rendez-vous Séquence vous invitent à revenir au Plateau dans le cadre d'une même exposition.

Visites avec Michel Blazy et Xavier Franceschi, commissaire de l'exposition

Dimanche 14 octobre
et dimanche 18 novembre — 18h
Rendez-vous gratuits

«Le Grand Repas»

Jeudi 11 octobre — 19h30
Le Grand Restaurant vous reçoit avec un menu concocté expressément pour cette soirée. Chaque salle vous proposera ses plats spécifiques. Venez déguster nos spécialités tout en participant à la grande chaîne de l'alimentation...

Attention! Nombre de places limité.
Réservation impérative sur reservation@fracidf-leplateau.com.
Participation: 10 euros

The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana

Palu pas pris à El Bulli
Jeudi 15 novembre — 19h30

Palu pas pris à El Bulli raconte la nuit de l'Homme à Marrakech, qui, lors de la grande fièvre de la vallée du Rift, s'écria: «La cuenta por favor!». Un geste en forme d'accolade au grandiose expérimental en zones infestées. Jonathan Drilllet et Marlène Saldana

Tarif: 5 euros
Réservation obligatoire sur reservation@fracidf-leplateau.com

L'ANTENNE

Pauline Curnier Jardin
19 septembre — 21 octobre
Pauline Curnier Jardin élabore une oeuvre fantasmagorique manifestement égarée du monde réel. Ses performances, films, dessins, installations, chansons et objets interrogent le rituel, le magique et le folklore et les considèrent dans leurs dimensions aussi triviales que mystiques, sexuelles et politiques. L'artiste réalise une installation spécifique pour la vitrine, *Les mystères de la création sans les mains; une Nativité*. Celle-ci sera activée le 22 septembre de 22h à 02h pour le parcours *La Nuit des tableaux vivants II*, une proposition de Jean-Max Colard et Christian Bernard dans le cadre de la seconde édition de la Biennale de Belleville.

Dominique Gilliot

24 octobre — 25 novembre
Le travail performatif de Dominique Gilliot prend des formes variables et suit des logiques qui lui sont propres, mêle culture savante et populaire. Souvent liées aux contextes d'énonciation, ses conférences performées guident l'auditeur dans une pensée dans laquelle la logique est bousculée par l'accident, le fortuit, le décalage humoristique. Elle propose une vitrine évolutive dans laquelle objets personnels et images moteurs de performances sont présentés.

INFOS PRATIQUES

Frac Île-de-France / Le Plateau
Espace d'exposition
Place Hannah Arendt
Angle de la rue des Alouettes et de la rue Carducci
F — 75019 Paris
T +33 1 76 21 13 41
info@fracidf-leplateau.com
www.fracidf-leplateau.com
Entrée libre

Accès

Métro: Jourdain ou Buttes-Chaumont
Bus: ligne 26

Jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au vendredi de 14h à 19h.
Les samedis et dimanches de 12h à 20h.

L'Antenne

Espace pédagogique

22 cours du 7^e art
(à 50 mètres du Plateau)
F — 75019 Paris
T +33 1 76 21 13 45
Espace ouvert en semaine, sur rendez-vous, pour la consultation du fonds documentaire (livres, périodiques et vidéos).

Frac Île-de-France

Administration

33, rue des Alouettes
F — 75019 Paris
T +33 1 76 21 13 20
info@fracidf-leplateau.com
www.fracidf-leplateau.com

Président du Frac Île-de-France: François Barré
Directeur du Frac Île-de-France: Xavier Franceschi

Le Journal de l'exposition est proposé par le Frac Île-de-France/l'Antenne.

Rédaction: Marie Baloup, Michel Blazy, Gilles Baume, Isabelle Fabre, Xavier Franceschi, Pauline Lacaze
Relecture et coordination: Isabelle Fabre assistée de Camilla Pizzichillo

Conception graphique: Loran Stoskopf assisté de Clara Sfarti

Couverture: *Le Grand Restaurant*, 2012
© Michel Blazy

Partenaires

Le Frac Île-de-France est une initiative du Conseil régional d'Île-de-France. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication — Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et, dans le cadre de son action au Plateau, de la Mairie de Paris.

Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des FRAC, de d.c.a et du Grand Belleville.

Avec le soutien de parisART.

Partenaires média

Libération, Le Quotidien de l'art, A Nous Paris, Mouvement, Arte actions culturelles, ZéroDeux, Souvenirs from earth TV, Paris-Art, Radio Nova.

* îledeFrance



MAIRIE DE PARIS

TRAM PLATFORM d.c.a



BIENNALE DE BELLEVILLE 2



ANOUS PARIS

LE QUOTIDIEN DE L'ART

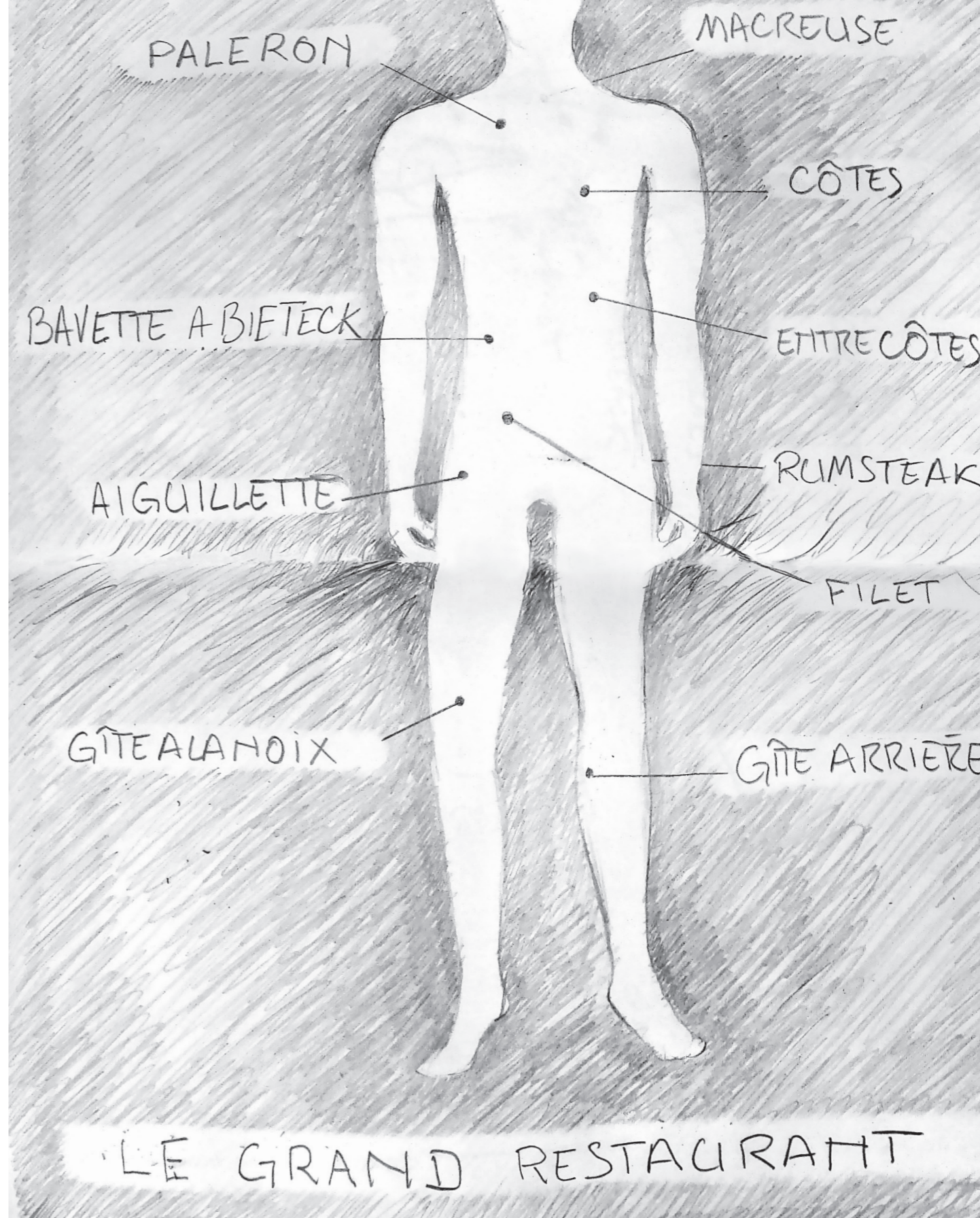
arte

02 nova

PARISart

souvenirs from earth TV

Frac Île-de-France Le Plateau



20 septembre — 18 novembre 2012



Journal de l'exposition — Gratuit

The Grand Restaurant

Michel Blazy

Depuis plus de 20 ans, Michel Blazy développe un travail à la fois atypique et fondamental, où une pratique picturale et sculpturale intègre en premier lieu le vivant et l'éphémère pour proposer des œuvres qui de fait se distinguent par la singularité de leur constitution, de leur statut, et par un aspect qui bien souvent surprend et désarçonne.

Sculptures à base de coton et de lentilles qui verdissent au fur et à mesure de leur croissance, peintures murales en all-over confectionnées à l'aide de purée de carotte, de tomate ou bien d'agar agar avec moisissures et craquèlements garantis, chiens réalisés en mousse à raser ou par amas de spaghettis, rideaux de colle liquide, mobiles en pain pour accueil de colonie d'insectes... les productions de l'artiste étonnent et détonnent dans un contexte — celui de l'art — où de pareilles pratiques semblent a priori totalement prohibées.

À y regarder de plus près — ce en quoi l'artiste nous engage bien volontiers, sa démarche reposant elle-même avant tout sur une observation des plus fines du réel —, ce travail, au-delà du caractère déroutant des propositions, se raccorde aisément à certains champs historiquement reconnus de l'art.

Il est bien entendu question d'abstraction, voire d'art concret, et ses peintures, qu'elles recouvrent uniformément un mur ou qu'elles soient réalisées grâce à l'appétit indéfectible de souris, ses sculptures, qui multiplient les formes les plus élémentaires, s'inscrivent de toute évidence dans cette perspective.

De la même façon, ses œuvres et notamment l'ensemble de ces propositions — cascades de mousse ou autres — où la matière se déploie et évolue en toute liberté, sont sans aucun doute à relier à l'art informel, si ce n'est au courant de l'art pauvre, la liste de leurs composants suffisant à démontrer cet intérêt voire cette nécessité d'un recours aux matériaux et aux objets les plus modestes. D'un autre côté, au caractère éphémère que revêt bon nombre de ses œuvres, à leur statut si particulier, Michel Blazy répond en proposant de véritables modes d'emploi permettant de les reproduire à l'envi, leur donnant au passage, paradoxalement, une autre forme de pérennité : avec ces protocoles de fabrication, nous sommes indéniablement dans le champ d'un art conceptuel où l'accent est précisément mis sur la prise en compte au sein même de l'œuvre de ce qu'elle signifie et de ce qui la définit.

Récemment, l'artiste ira même, considérant ses interventions physiques pour des productions à durée limitée, jusqu'à se réclamer non sans pertinence d'un art de la performance.

On le voit, l'art de Michel Blazy, aussi insolite qu'il puisse paraître, s'inscrit sans équivoque de par ces multiples racines dans une perspective historique. Il n'en reste pas moins, et c'est là toute sa force, qu'au-delà de ces fondements et ce terreau pour le moins fertile, l'artiste développe un travail hors du commun pour des productions où l'extravagance rejoint le magnifique, le monstrueux — ce qui se montre, ce qu'il nous montre —, le somptueux : d'autres merveilles de la nature, en somme. Et pour ce faire, son étonnante inventivité, toute son imagination — non dénuées d'un certain sens de l'humour — sont ardemment à l'œuvre.

À ce titre, les pièces qu'il nous propose résultent le plus souvent d'essais et d'expérimentations dont les résultats vont valider ou non un certain nombre d'hypothèses émises après observation de son environnement. En cela, sa démarche s'apparente à celle du chercheur — son atelier (sa maison et le jardin qui la jouxte) à un laboratoire —, la dimension scientifique inhérente à la bonne conduite des projets qu'il mène l'ayant conduit à acquérir un ensemble de connaissances approfondies dans des domaines aussi variés que la culture de l'avocat, la croissance et le développement du kombucha ou l'organisation sociétale des fourmis... Au-delà, il s'agit bien entendu d'une attention, d'un intérêt essentiels portés à la nature et la position de Michel Blazy au sein de ce «jardin planétaire»* qu'il travaille sans relâche, a de fait une portée éthique, une profonde dimension politique.

Pour l'exposition au Plateau, l'artiste a choisi de rassembler et produire un ensemble d'œuvres ayant pour la plupart en commun le fait d'aborder la question de l'alimentation, dimension essentielle s'il en est quant à la survie des espèces.

En l'occurrence, dans ce Grand Restaurant qu'il nous propose, nombre des différentes méthodes utilisées pour se nourrir dans la nature seront expérimentées et mises en valeur, (parasitisme, symbiose, commensalisme...), les visiteurs tout comme l'ensemble des organismes vivants accueillis spécialement pour l'occasion étant indistinctement sollicités...

À nouveau, sur cette base définie tant d'un point de vue théorique que d'une façon très pragmatique par l'observation et l'expérimentation à des fins esthétiques, Michel Blazy nous livre une nouvelle part de ce monde surprenant — et pourtant qui nous est commun — qu'il se plait à révéler.

Xavier Franceschi

<div>* Le jardin planétaire renvoie à une notion proposée le paysagiste Gilles Clément qui part du principe que la nature sur Terre, loin d'être ce monde infini que l'on a pu concevoir de par le passé, est au contraire un espace limité, à l'image d'un immense jardin qu'il convient d'entretenir. Le premier ouvrage consacré à ce concept, Contributions à l'étude du jardin planétaire. <i>À propos du feu</i>, publié en 1995, réunissait les travaux de Gilles Clément et de Michel Blazy.</div>

Biographie

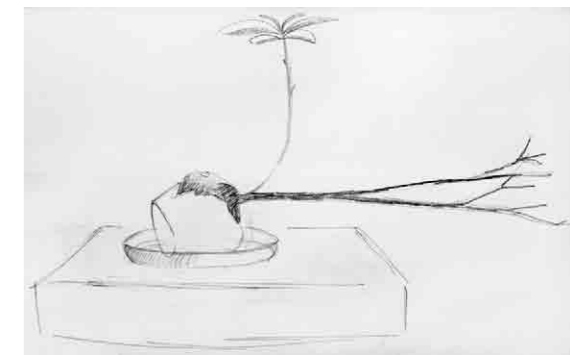
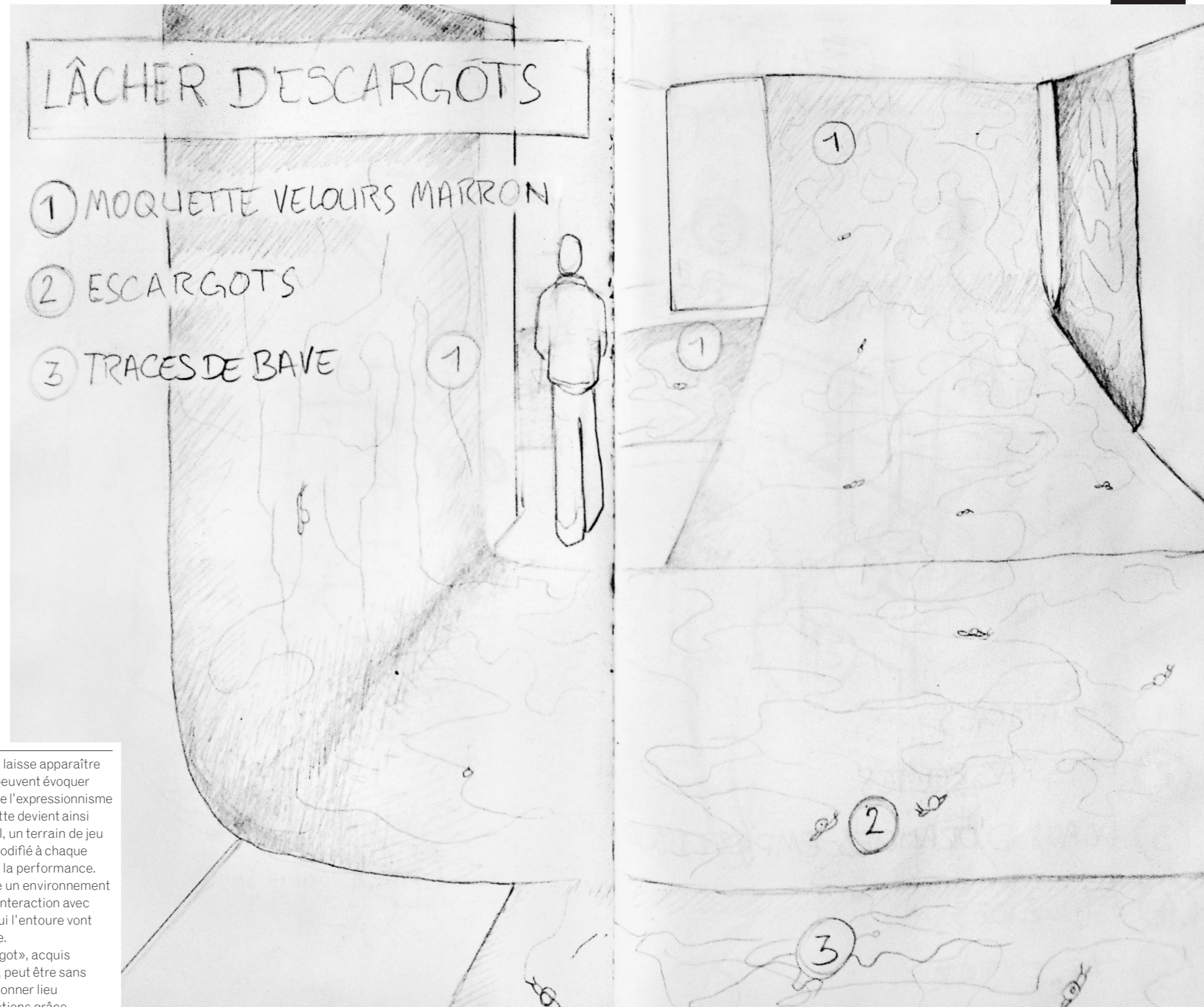
Michel Blazy
Né en 1966 à Monaco, vit et travaille à L'Île Saint-Denis

Expositions en cours ou à venir (sélection)

2012

Bouquet Final II, installation à la Mairie du 4^e dans le cadre de la Nuit Blanche, Paris (06-10-12)
Mush Room: The Perfect Garden, en collaboration avec Liquid Loft, Murska Sobota, Slovénie / Krakow
Reminiscences Festival, Pologne
Le jardin sorgho, dans le cadre du Festival des jardins, Domaine Départemental de Chaumont sur Loire, Installation dans le potager du domaine, France (06-04 au 7-11)
Lost in LA — an art exhibition & experience, Los Angeles Municipal Art Gallery, Barnsdall Art Park, Los Angeles (29-11-12 au 27-01-13)
Theatre of the World, curator Jean-Hubert Martin, MONA, Tasmanie (23-06-12 au 8-04-13)

Dessins/recettes réalisés par Michel Blazy, 2012



Avocat
1997
Pot, avocat

L'avocatier présenté dans l'exposition témoigne d'une histoire singulière, celle de sa propre ruine. Un noyau d'avocat provenant du supermarché a été planté en 1997. Durant l'hiver 2009, la plante a subi le gel, le pot est tombé et s'est cassé.

Au printemps 2010, la plante est repartie. Depuis une quinzaine d'années, Michel Blazy élabore ainsi une collection d'avocatiers qui est le résultat d'un long processus, fondé sur la transformation des restes de notre consommation: voués aux déchets ou, au mieux, au compost, des noyaux d'avocats sont devenus, à force de travail, de splendides arbustes. Planter un arbre fruitier exotique en milieu tempéré est une entreprise complexe: le résultat, en partie aléatoire, est forcément modeste. Attentif aux transformations des matières de notre quotidien, Michel Blazy a ainsi créé cette «petite forêt», une œuvre qui témoigne d'un attachement de l'artiste pour ses plantes, ainsi que d'un sens extrême de la minutie lors de leur entretien: celles-ci sont traitées en véritables «végétaux familiaux». À l'image de ces noyaux réintégrés au cycle du vivant, cet avocatier atteste de sa régénération.

**Lâcher d'escargots
sur moquette marron**

2009

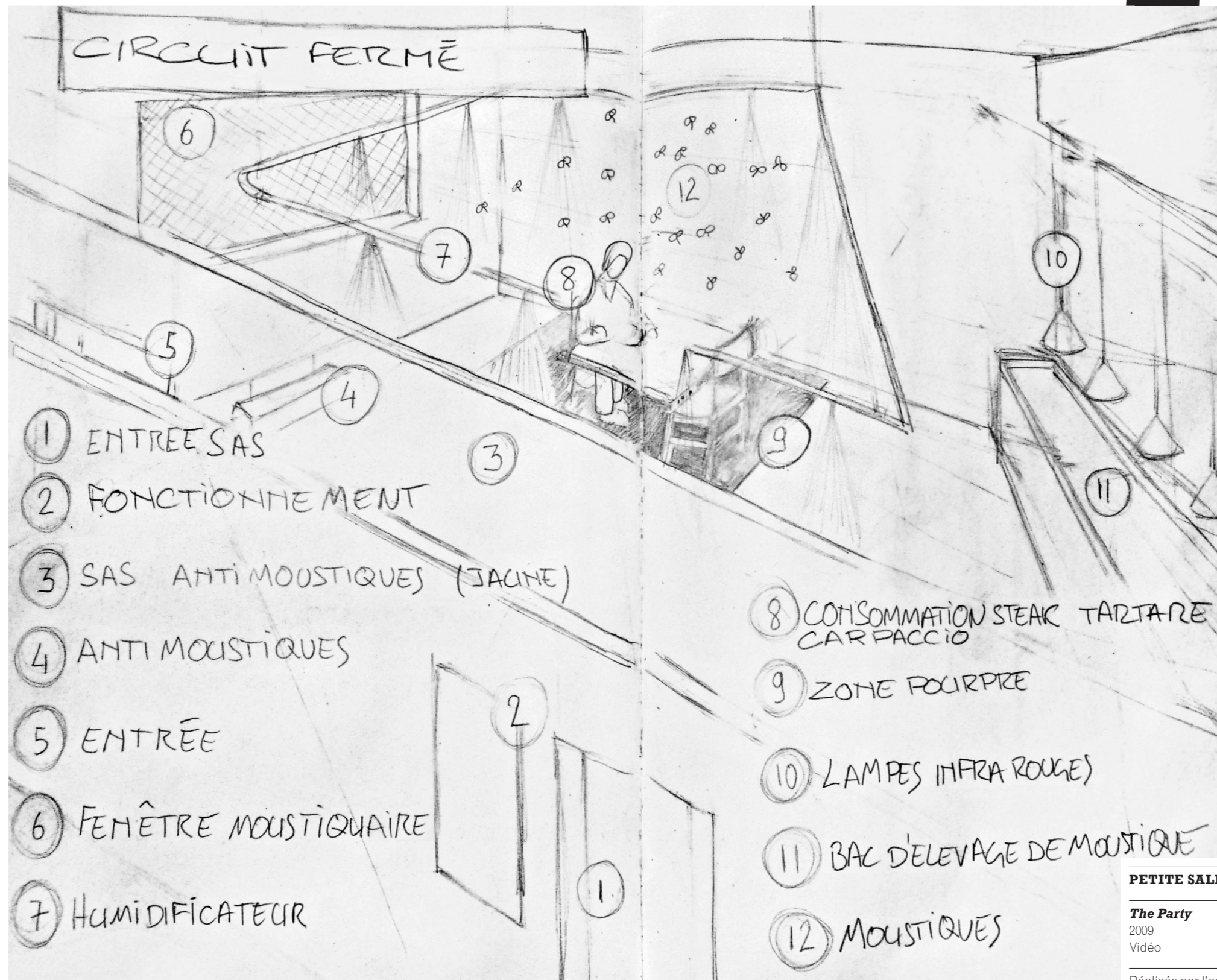
Moquette, escargots,
bave d'escargot, eau, bière

Plusieurs rouleaux de moquette marron sont déroulés du plafond jusqu'au sol. Les lés qui se croisent donnent à l'installation un aspect sculptural. Des escargots seront «lâchés» plusieurs heures par jour sur cette moquette. Attirés par un mélange d'eau et de bière vaporisée sur la moquette, ils déposent derrière leur passage des traces de bave brillantes et temporaires.

L'association de moquette, et de bière (deux produits fabriqués par l'homme, le premier lié à l'espace domestique et le second produit de consommation) avec les escargots peut dans un premier temps s'apparenter à un collage surréaliste. Cette moquette s'avère cependant être un support hospitalier à leur déplacement, et la bière — boisson fermentée — particulièrement appréciée par les escargots. Le parcours des mollusques dans

cet environnement laisse apparaître des entrelacs qui peuvent évoquer certaines œuvres de l'expressionnisme abstrait. La moquette devient ainsi un support pictural, un terrain de jeu dont l'aspect est modifié à chaque renouvellement de la performance. Il s'agit de produire un environnement où le vivant et son interaction avec l'environnement qui l'entoure vont déterminer l'œuvre.

«Le lâcher d'escargot», acquis par le Frac en 2009, peut être sans cesse réactivé et donner lieu à de nouvelles créations grâce à des indications écrites, dessinées ou filmées qui fonctionnent comme des instructions pour l'exécution de l'œuvre, contournant ainsi la question de la pérennité et de l'unicité de l'œuvre et faisant aussi référence au mode d'emploi envisagé par Sol Lewitt comme support à l'art conceptuel (*Wall Drawings*).

**Circuit fermé**

2012

Moustiques, lampes, table, chaises, viande crue, visiteurs

À l'image d'un «Grand Restaurant», Michel Blazy propose aux visiteurs de réserver une table pour deux au Plateau et de venir y déguster un plat de viande crue.

Sur rendez-vous, le public peut alors pénétrer dans une salle dans laquelle est disposée une table et deux chaises. La particularité de cet espace de restauration tient à la présence de moustiques, en attente de sang frais, nécessaire à leur reproduction. Dans cet espace chaud et humide, des bacs d'eau stagnante et des lampes chauffantes favorisent la prolifération des insectes, cauchemar de nos sociétés aseptisées. Le visiteur s'alimente d'une assiette de viande fraîche tout en donnant son sang aux moustiques. Le sang circule ainsi de l'Homme à l'animal en circuit fermé.

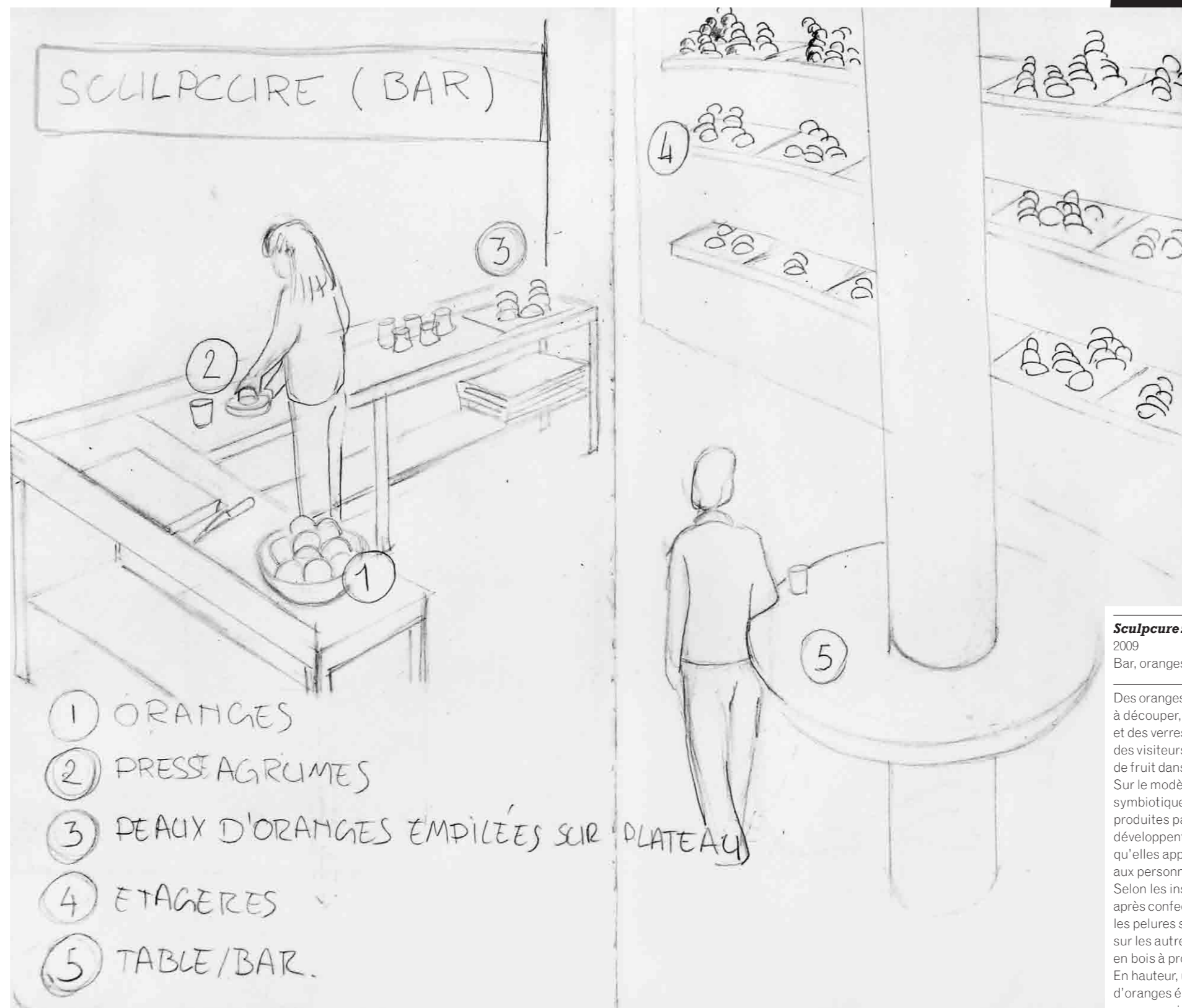
PETITE SALLE**The Party**

2009

Vidéo

Réalisée par l'artiste en Martinique, *The Party* consiste à observer le comportement des crabes, des lézards et des oiseaux confrontés à des sculptures composées de fruits en boîte (tranche d'ananas ou cerises). Une fois le dispositif installé, chacun expérimente des techniques pour s'approprier ou domestiquer ces produits naturels standardisés.

03



- ① ORANGES
 ② PRESSE AGRUMES
 ③ PEaux D'ORANGES EMPILÉES SUR PLATEAU
 ④ ETAGERES
 ⑤ TABLE/BAR.

Sculpture: Bar à oranges

2009

Bar, oranges, collection d'oranges

Des oranges, un couteau, une planche à découper, un presse agrumes et des verres sont mis à disposition des visiteurs pour se préparer un jus de fruit dans l'espace d'exposition. Sur le modèle d'une relation symbiotique, les «sculptures» produites par le bar à orange se développent en même temps qu'elles apportent de l'énergie aux personnes qui en boivent le jus. Selon les instructions de l'artiste, après confection du jus d'orange, les pelures sont déposées les unes sur les autres sur des étagères en bois à proximité du bar.

En hauteur, une collection d'écorces d'oranges élaborée par l'artiste nous renseigne quant à l'évolution de ces sculptures organiques. L'accumulation des déchets au fil du temps engendre une mutation des matériaux, une décomposition laissant place à de la moisissure. Les oranges pourrissent lentement, leurs composants s'étiolent, s'affaissent ou se désagrègent. L'œuvre, nécessitant observation

et patience, ne peut s'appréhender dans l'immédiateté. L'évolution n'est ni programmée, ni due au hasard. Chaque sculpture possède sa propre temporalité et semble ne pas vouloir disparaître, tant leur forme offre de modifications organiques en matière de texture, de couleur et d'odeur. La fermentation des oranges attire les drosophiles (petites mouches à vinaigre), qui à leur tour attirent les araignées, créant ainsi, petit à petit, de véritables architectures habitées, un microcosme. De la dégustation d'un jus de fruit frais à la déliquescence des pelures conservées, la question des sens est placée au cœur de l'œuvre.

04

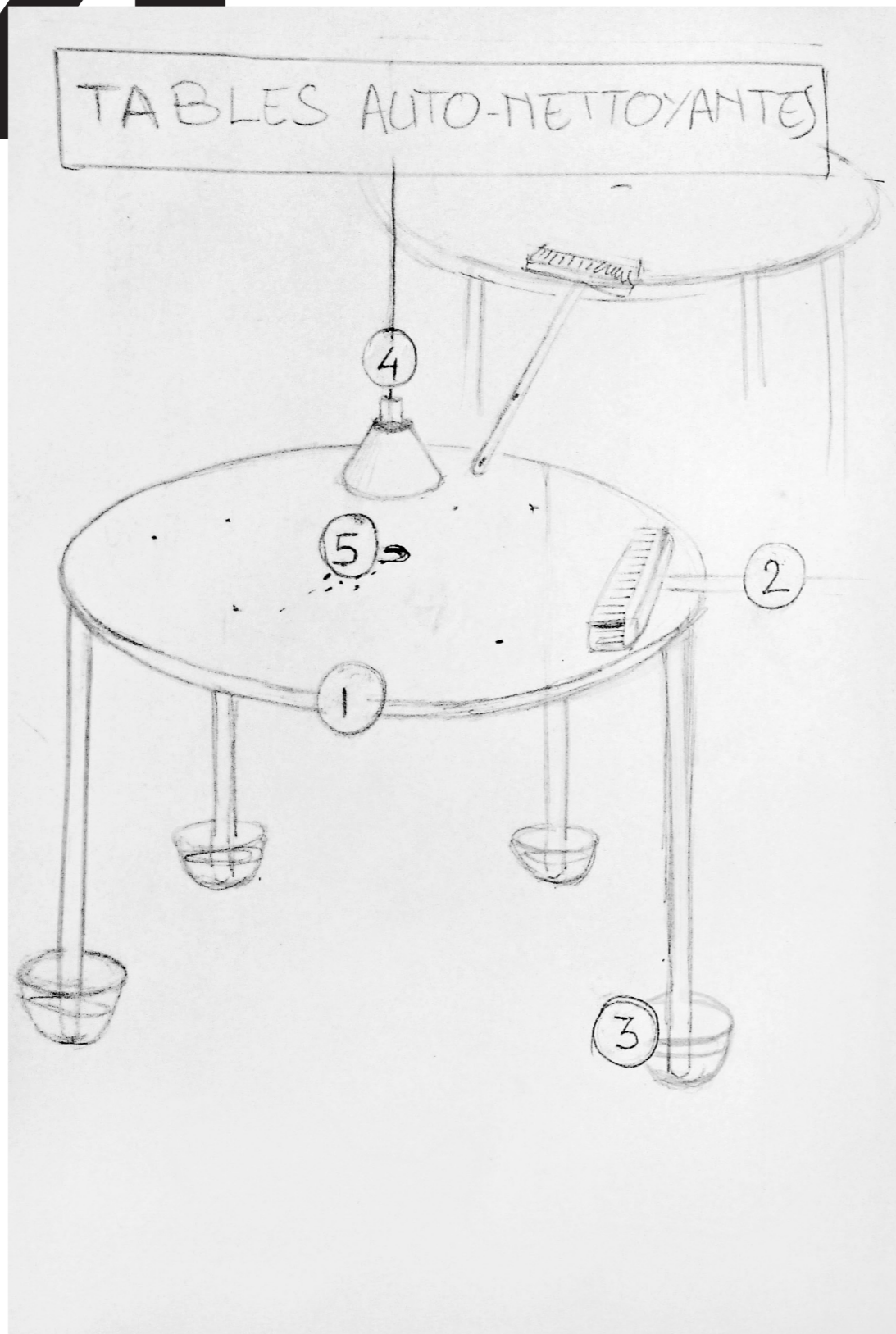
Tables auto-nettoyantes

2012

Lampes, tables, balais, fourmilière, fourmis

À la manière d'une station orbitale, une constellation de tables de jardin blanches reliées par des balais forme un environnement pour fourmis, dont elles ne peuvent s'échapper du fait de la présence de saladiers remplis d'eau et qui délimite ainsi leur espace de vie.

Sur ces tables, les miettes de pain et taches de miel et confiture, reliefs d'un petit déjeuner, fournissent à la fourmilière la nourriture nécessaire à son développement et cette dernière, en s'alimentant, assure le nettoyage quotidien des tables. Ainsi, ce dispositif met en œuvre une association durable et réciproquement profitable, aussi bien à l'Homme qu'à la fourmi. Développée depuis deux ans dans l'atelier de l'artiste, l'œuvre reste « en devenir », son extension étant intrinsèquement liée à celle de la fourmilière. Au sein de celle-ci, les 400 individus qui la composent sont au service de la reine, dont la durée de vie est estimée à 20 ans. Logés pour l'instant dans deux pieds d'une table, les insectes pourront coloniser d'autres espaces, d'autres tables et éléments pouvant être ajoutés au fur et à mesure. Potentiellement en développement infini, l'œuvre met en jeu un rapport au temps dépassant le contexte de son exposition au Plateau.



- ① TABLE PLASTIQUE AVEC COLONIE DE FOURMIS INTÉGRÉE
- ② BALAI
- ③ SAC ADIERS REMPLI D'EAU
- ④ LAMPE CHAUFFANTE
- ⑤ ENTRÉE DE LA FOURMILIÈRE

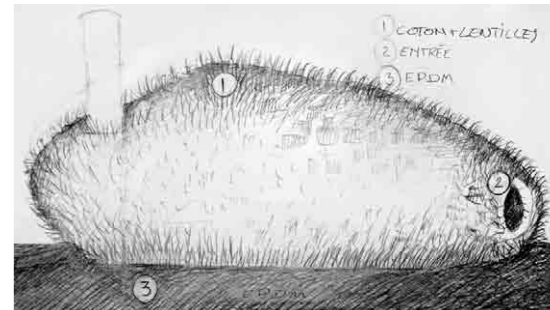
La grotte

2012

Bois, feutre, coton, eau, lentilles

La grotte est une installation monumentale se développant dans l'ensemble de la dernière salle du Plateau et marquant la conclusion du parcours de l'exposition.

Cet environnement est fait d'une structure de bois et de métal, enveloppée de coton et de feutre pour accueillir des graines de lentilles blondes, germant au fil du temps. Cette grotte, dans laquelle le visiteur peut pénétrer, prend vie et se transforme lentement. La surface de cette œuvre évolutive dépend



des conditions (humidité, lumière, chaleur) présentes dans l'espace du Plateau. Arrosée de jus de lentilles, l'œuvre nécessite un accompagnement régulier. Sculpture organique, la grotte évoque un habitat primitif ou archaïque, bien qu'elle soit réalisée uniquement à partir de produits de supermarché, amenés à trouver là une nouvelle vie. Si sa forme « informe » évoque celle d'un fruit percé, l'homme qui la pénètre s'apparente alors au parasite. Sa silhouette monstrueuse peut aussi faire penser à une forme d'étron géant, de déchet. Grandiose et sale, cette sorte de peau est travaillée par d'énigmatiques fonctions corporelles: est-elle protectrice ou nuisible? Aux antipodes d'un monde véloce, l'observation de la pousse des lentilles, qui habillent peu à peu les parois, nécessite patience et entretien. L'espace de la grotte matérialise un parcours sensoriel, à la fois tactile, visuel et olfactif.

Paysage gratté

2008

Bois, crème dessert chocolat, lait en poudre, chocolat en poudre

Landscape B

2008

Bois, crème dessert mangée par des souris

Monochrome chocolat

2008

Crème dessert chocolat, œufs sur bois grignotés par des souris 60 x 80 cm

Paysage gratté 4

2007

Bois, crème dessert chocolat, crème dessert pistache, chapelure grignotés par des souris

Cerf

2009

Crème dessert au chocolat et à la vanille, œufs, lait concentré sucré, chapelure sur bois grignotés par des souris

Algue avec oiseau

2009

Crème dessert au chocolat, à la vanille et à la pistache, œufs, lait en poudre sur bois grignotés par des souris

Sans titre

2011

Œufs, crème dessert au chocolat, farine, lait concentré sucré sur bois grignotés par des souris

Choses aquatiques vivantes

2010

Crème dessert au chocolat, blanc d'œuf, lait concentré sucré liquide, lait en poudre, crème dessert vanille sur contreplaqué grignotés par des souris

Tableaux souris

Pour réaliser ce travail, Michel Blazy pose le tableau enduit de crème dessert dans un coin de son atelier situé en bord de Seine. Lorsqu'il quitte le lieu, les souris commencent à grignoter. Le matin, quand il y retourne, l'artiste découvre ce que les souris ont fait pendant la nuit. Il décide alors de bouger le tableau, il le tourne ou le met à la verticale, en fonction du graphisme qu'il désire voir apparaître. Et le lendemain, le tableau, immanquablement, ne correspond pas à ses désirs de la veille. Sur cette nouvelle base, il repositionne le tableau et propose donc une autre face aux souris. Et ainsi de suite, pendant plusieurs semaines, le tableau se fabrique, à partir d'un geste pictural minimum. Son état de détérioration ou de vieillissement demeure indéfini.

15